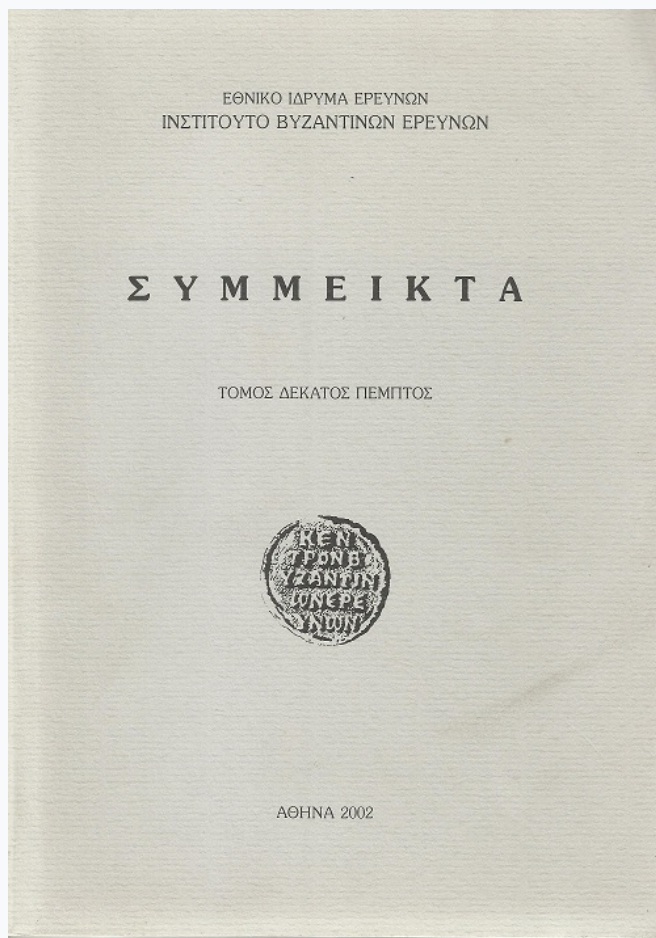


Byzantina Symmeikta

Vol 15 (2002)

SYMMEIKTA 15



La question du terme «aristocratie» byzantine dans la recherche historique contemporaine

Irene A. ANTONOPOULOU

doi: [10.12681/byzsym.900](https://doi.org/10.12681/byzsym.900)

Copyright © 2014, Irene A. ANTONOPOULOU



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

ANTONOPOULOU, I. A. (2008). La question du terme «aristocratie» byzantine dans la recherche historique contemporaine. *Byzantina Symmeikta*, 15, 257–264. <https://doi.org/10.12681/byzsym.900>

IRÈNE A. ANTONOPOULOU

LA QUESTION DE L' «ARISTOCRATIE» BYZANTINE
Remarques sur l'ambivalence du terme «aristocratie»
dans la recherche historique contemporaine

De nos jours, il est généralement admis que le fonctionnement de la société byzantine peut être expliqué en tenant compte de l'existence d'un groupe qualifié d'«aristocratie» au sein même de sa structure. Ce paramètre fut introduit dans les recherches concernant l'évolution sociale de l'empire byzantin par le biais des schémas historiographiques élaborés pour l'étude de l'Europe médiévale. Par conséquent, des phénomènes féodaux furent recherchés dans la société byzantine ainsi que leur influence au niveau du fonctionnement de celle-ci. En plus, l'«aristocratie» byzantine est généralement considérée comme un élément social existant *a priori*, et les recherches furent plus particulièrement orientées vers la définition des éléments qui mettraient en relief ses caractéristiques ainsi que son évolution historique. Cette procédure constitue en elle-même un élément important de la question de l'«aristocratie» byzantine¹.

La plupart des chercheurs ayant étudié ce sujet ont abouti à la remarque suivante: des termes relatifs ou homogènes, tels que aristocratie, *aristos* (ἄριστος), noble (εὐγενής), ainsi que leurs dérivés, dont certains signifiant des formes de dissensions sociales, présentent généralement des contradictions importantes ou bien des jugements comparatifs incertains. Ainsi, les termes en question ne sont pas considérés comme des indices sûres, à part quelques rares exceptions. Les historiens

1. Ειρήνη Α. ΑΝΤΩΝΟΠΟΥΛΟΥ, *Το ζήτημα της «Αριστοκρατίας» στο Βυζάντιο. Μια εκ νέου προσέγγιση*, thèse soutenue à l'Université de Salonique 1999 (en préparation pour publication dans la collection *Forschungen zur Byzantinischen Rechtsgeschichte*) ch. Α'. (I). Pour la pagination nous renvoyons aux chapitres de l'exemplaire dactylographié.

se sont donc orientés vers la recherche d'autres critères, dont la nature semble être moins arbitraire². Or en transposant leur analyse depuis l'interprétation du terme «aristocratie» tel qu'il se présente dans les sources, les chercheurs ont souvent adopté des critères éloignés des réalités byzantines.

L'étude détaillée de la bibliographie nous montra que les chercheurs, qui se sont occupés de phénomène de l'aristocratie byzantine, ont emprunté trois directions principales que nous résumons. D'après la première, la grande propriété foncière constitue l'élément de base, qui à partir du VIII^e siècle permit la formation progressive d'une élite sociale (ou classe noble aristocratique), dont l'importance en ce qui concerne son pouvoir réel suivit des rythmes instables. D'après la deuxième, deux formes de noblesse ont existé en parallèle le long de l'histoire byzantine: en amont, la noblesse du sang; en aval, la noblesse des titres. La troisième direction part du principe que la noblesse byzantine de la seconde moitié du XI^e et du XII^e siècle était constituée de l'ensemble des personnes participant d'une manière ou d'une autre au pouvoir suprême de l'État³.

Les conceptions historiographiques et les critères différents, qu'ont adopté les chercheurs, aboutissent à des conclusions d'une grande variété sinon divergeantes. Il semblerait, donc, que seule l'existence a priori d'une forme d'aristocratie byzantine est généralement admise, ses particularités, les mécanismes de sa formation et son impact sur la société byzantine étant sujets à des interprétations subjectives. Ce point constitue un paramètre important pour qui voudrait étudier le phénomène de l'aristocratie byzantine.

Quelques exemples, tirés des travaux plus ou moins récents, nous semblent bien illustrer le problème, ne serait-ce que de façon schématique. G. Ostrogorsky considère que Philaretos était noble⁴, alors que P. Charanis pense que l'origine noble de Philaretos était contestable⁵, tandis que A. Kazhdan le place en dehors de la couche

2. ANTONOPOULOU, *To zήτημα της «Αριστοκρατίας»*, ch. Γ' (III).

3. Pour une analyse détaillée et commentée des diverses approches de la question de l'«aristocratie byzantine» voir, ANTONOPOULOU, *Τό ζήτημα της «Αριστοκρατίας»*, ch. Α' (I).

4. G. OSTROGORSKY, Observations on the Aristocracy in Byzantium, *DOP* 25, 1971, 3-4.

5. P. CHARANIS, On the Social Structure of the Later Roman Empire, *Byzantion* 17, 1944-45, 44; voir aussi P. MAGDALINO, Byzantine Snobbery, dans M. ANGOLD (éd.), *The Byzantine Aristocracy IX to XIII centuries*, British Archeological Reports, International Series 221, Oxford 1984, 59.

sociale des aristocrates⁶. G. Weiss pense que Michel Psellos appartenait à la classe moyenne⁷, alors que A. Kazhdan pense qu'il faisait partie de l'élite⁸. D'après G. Ostrogorsky, suivi par A. Laiou, les soldats pronoiaires étaient nobles⁹; cependant, l'analyse des mêmes documents conduisit M. Bartusis à des conclusions opposées¹⁰.

Il est évident que ces approches mettent en relief la relativité entre les points de vue particuliers et l'interprétation historique objective. Nous devons, d'emblée, souligner que les problèmes de ce genre dirigent le chercheur vers le caractère «cellulaire» de l'exégèse historique, à savoir la façon dont l'argument critique est chaque fois constitué. Nous nous référons, bien entendu, au moyen à travers lequel le chercheur interprète la composition historique, non pas comme une représentation mais comme une procédure active qui a intégré l'élément de la critique, devenu sa caractéristique intérieure.

L'histoire de l'argument critique a, certes, traversé plusieurs étapes mais, en ce qui concerne la compréhension du fonctionnement d'une société, il doit prendre en compte les contradictions de la réalité sociale; ce n'est qu'à un deuxième temps que les suggestions scientifiques doivent être critiquées. Ainsi, le problème doit être posé en premier au niveau de l'étude approfondie du dynamisme de la société qui nous occupe et seulement en second à la critique des interprétations successives.

Partant de la critique de la bibliographie des travaux antérieurs sur le problème de l'aristocratie byzantine, A. Kazhdan présente deux thèses de prime abord contradictoires: D'après P. Bezobrazov, l'empire byzantin ne comportait ni d'aristocrates issus d'une origine noble, ni de classe noble reconnue, pourvue de privilèges rigoureusement définis. D'autre part, Rodolphe Guiland a soutenu que, durant toute la période de l'empire, les Byzantins distinguaient nettement les limites entre la noblesse héréditaire traditionnelle et la noblesse de la hiérarchie et des titres.

6. A. KAZHDAN-A. WHARTON-EPSTEIN, *Change in Byzantine Culture in the 11th and 12th centuries*, Berkeley-Los Angeles-London 1985, 6.

7. G. WEISS, *Oströmische Beamte im Spiegel der Schriften des Michael Psellos*, Munich 1973, 11 et 171; voir aussi St. RUNCIMAN, Women in Byzantine Aristocratic Society, dans ANGOLD (éd.), *The Byzantine Aristocracy*, 15.

8. A. KAZHDAN, *Social'nyj sostav gosподstvujuščego klassa Vizantii XI-XII vv.*, Moscou 1974, 91.

9. G. OSTROGORSKY, *Pour l'histoire de la féodalité byzantine*, Bruxelles 1954, 63-64; Angeliki LAÏOU, The Byzantine Aristocracy in the Palaeologan Period. A Story of an Arrested Development, *Viator* 4, 1973, 142-143.

10. M. BARTUSIS, On the Status of Stratiotai during the Late Byzantine Period, *ZRVI* 21, 1982, 59.

Kazhdan conclue qu'il serait faux de penser que l'une des deux approches est correcte et l'autre erronée, car toutes les deux reflètent partiellement la vérité. Pour cette raison elles sont incomplètes et trompeuses¹¹. Or cette formulation ne résout pas le problème principal, à savoir l'incertitude quant au contenu du terme «aristocratie byzantine». Notons, en plus, que Kazhdan, lui-même, semble penser qu'il est impossible d'arriver à une définition précise, puisqu'il soutient que l'aristocratie byzantine ne peut être perçue que par fragments¹².

Nous reviendrons sur la définition de l'aristocratie, mais il nous semble d'abord utile d'aborder le problème du raisonnement qui nous aiderait à appréhender le sens que revêt le terme aristocratie dans les travaux des byzantinistes.

11. A. KAZHDAN, *People and Power in Byzantium. An Introduction to Modern Byzantine Studies*, Washington 1982, 142-143: «Historians have been long asked whether Byzantine society was aristocratic and have until recently given two seemingly contradictory answers. One position was formulated by P. Besobrazov, who insisted that the Byzantine Empire had neither an aristocracy of noble origin nor a recognized nobility with strict privileges. R. Guiland, on the other hand, argued that the Byzantines throughout their history made a clear distinction between the old hereditary nobility and the nobility of rank and title. It would be wrong to assume that one view is correct and the other false, since both reflect a part, but only a part, of the truth and therefore are unbalanced and misleading».

12. KAŽDAN, *Social'nyj sostav*, 243: «Concernant la période qu'on étudie, nous pouvons dire que la noblesse byzantine diffère de l'aristocratie de l'Europe de l'Ouest par rapport au caractère. D'une part, le facteur de l'origine noble n'a pas encore été formé et, d'autre part, l'élite elle-même n'est pas encore devenue une classe-couche. Par ailleurs, ses richesses ne se basent pas uniquement sur la propriété foncière, alors que le monopole de cette dernière se réalise à travers le *dominium directum* étatique. Parallèlement, les degrés de distinction ne sont pas déterminés suivant l'importance de la propriété territoriale ou suivant le pouvoir privé: au contraire, ils résultent, en amont, de la position que l'on détient au niveau de l'échelle hiérarchique des employés et, en aval, plus tard, de la contiguïté qui existe par rapport au palais impérial. Le comportement idéal est dicté par le principe de l'égoïsme individualiste mais, aussi, par les traditions culturelles qui ont pris racine dans l'antiquité. En outre, on peut considérer ces phénomènes sous un angle différent et non seulement comme une micrographie de ce qui a été obtenu et réalisé. De même, pourrait-on les examiner à travers une optique relative aux tendances qui étaient en train de se développer dans la perspective du mouvement social: les sens de l'origine noble a commencé à se former et à s'établir, la propriété foncière privée des nobles tend à devenir la propriété d'une couche sociale privilégiée, le pouvoir privé se forme et devrait constituer, indubitablement, avec la propriété foncière, un des facteurs déterminatifs de la noblesse, l'idéal chevaleresque trace sa voie dans la conscience sociale» (notre traduction, d'après l'original russe).

Nous avons déjà mentionnés des exemples, qui montrent les aspects contradictoires des interprétations. Nous voudrions maintenant passer à l'étude comparative de quelques passages portant sur l'évaluation de la classe supérieure de la société byzantine. Il s'agit de ce qui est considéré comme «expression» de l'aristocratie, divisée en trois périodes qui sont examinées par trois chercheurs différents.

Ch. LECRIVAIN, *Le sénat romain depuis Dioclétien à Rome et à Constantinople*, Paris 1888, 82. KAŽDAN, *Social'nyj sostav*, 259. LAÏOU, *Aristocracy*, 139

«Il ne faut pas oublier que l'aristocratie possédait presque tout le sol, disposait seule du peu de capital qu'il y avait en circulation, et que pour la diminution constante du nombre des familles, par les alliances entre gens de la même caste, ces immenses fortunes, au lieu de se morceler, se réunissaient dans un nombre de mains de plus en plus petit».

«A l'espace intermédiaire du XIe siècle, un groupe res treint d'ascendances souveraines s'enracine (c'est la forme la plus authentique qui prend finalement l'aspect d'une unité). Les ascendances en question ont une parenté directe ou indirecte avec la dynastie impériale: c'est que j'appelle conventionnellement la dynastie (le clan) des Comnènes. Cette famille représente un taux de 60% sur l'ensemble de l'élite» (notre traduction).

«The highest echellons of the Palaelogan aristocracy, then, consisted of a small group of families, very rich, very active in the running of the government, linked by marriage alliances, and proud of their heritage, which they thought conferred on them all sorts of privileges as well as duties and character traits. In the late fourteenth and fifteenth centuries, it seems to me that this part of the aristocracy became even more closed and ingrown than it had been earlier. Probably for the first time in its history, Byzantium was a closed society».

La difficulté de saisir le phénomène de l'«aristocratie» byzantine résulte en plus à une variété d'approches, les unes plus souples¹³, les autres plus ouvertes¹⁴, voire ambivalentes. Il est aussi intéressant de noter que les variantes ne surgissent pas seulement en juxtaposant les conclusions d'auteurs différents, mais aussi en étudiant attentivement les travaux d'un même auteur. Des divergences sont aussi décelées dans le même livre, mémoire ou étude¹⁵.

13. OSTROGORSKY, *Observations*, 29; voir aussi M. ANGOLD, Introduction, dans ID. (éd.), *The Byzantine Aristocracy*, 1: «Aristocracy has therefore come to mean little more than a ruling class, but, because power so often descends within a family from one generation to the next, the word is usually given hereditary overtones. Aristocracy and nobility are therefore often taken to be no more than different sides of the same coin. The former deals in the exercise of power, the latter in the qualities, and the qualifications needed: A shift in the meaning of nobility will alter the character of aristocracy and vice versa»; N. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΗΣ, Title and Income at the Byzantine Court, dans H. MAGUIRE (éd.), *Byzantine Court Culture from 829 to 1204*, Washington 1997, 199: «When speaking of titles, one thinks automatically of the aristocracy, if not of the nobility. But any distinguished social position should normally be accompanied by wealth and all its external signs».

14. KAŽDAN, *Social'nyj sostav*, 132: «Une autre particularité qui résulte du changement de la structure de la noblesse: «le degré de la noblesse» des familles choisies a changé assez intensément. Certes, toutes ces familles demeurent au sein de cette aristocratie, dans le sens le plus large, mais elles peuvent chuter de ce cadre suprême ou, au contraire monter hiérarchiquement» (notre traduction); Evelyne PATLAGEAN, Les débuts d'une aristocratie byzantine et le témoignage de l'historiographie: système des noms et liens de parenté aux IXe-Xe siècles, dans ANGOLD (éd.), *The Byzantine Aristocracy*, 23: «Les aristocraties de l'Occident médiéval sont à l'ordre du jour. Le terme désigne un groupe restreint au sommet de la société, mais demeure plus ouvert et plus maniable que celui de noblesse, qui signifie pour sa part l'exclusivité héréditaire d'un statut privilégié. Mais quiconque ouvre aujourd'hui le dossier de l'aristocratie byzantine le fait en tout état de cause à la lumière de la problématique mise en oeuvre pour l'Occident»; Δ. ΚΥΡΙΤΣΗΣ, Κράτος και αριστοκρατία την εποχή του Ανδρονίκου Β'. Το αδιέξοδο της στασιμότητας, dans *Ο Μανουήλ Πανσέληνος και η εποχή του*, Athènes 1999, 177: «Παρ' όλα αυτά ωστόσο, στην ομάδα αυτή (sc. les supporteurs de la production artistique sous Andronic II) κυριαρχούν, τόσο αριθμητικά όσο και ως προς το μέγεθος των δαπανών, οι αξιωματούχοι της αυτοκρατορικής διοίκησης και του στρατού, οι κάτοχοι των αυλικών τίτλων, των «οφφικίων», όσοι απλώς διακρίνονται από τιμητικά επίθετα και οι άμεσοι συγγενείς, αδέρφια, σύζυγοι και παιδιά όλων αυτών, με άλλα λόγια η με την ευρεία έννοια «αριστοκρατία» της βυζαντινής κοινωνίας την εποχή αυτή».

15. Voir à ce propos les remarques de KAŽDAN, *Social'nyj sostav*, 243, et les comparer avec ID., *People and Power*, 142-143. Dans le même sens voir MAGDALINO, *Snobbery*, 64: «Nobility could be derived from the emperor in four ways: through Kinship or descent through investiture with an imperial dignity, through descent from an imperial dignitary, and through appointment to high office in imperial service... Not only did position in the hierarchy come to depend on degree of kinship to the emperor,

Le discours scientifique contemporain sur l'«aristocratie byzantine» semble ainsi créer des obstacles importants au niveau de la compréhension. Aussi, pour formuler une proposition de valeur stable avons-nous été conduite à rechercher des moyens et des méthodes adéquates dans la construction logique des syllogismes et des arguments. En nous basant donc sur les notions de la logique aristotélicienne, qui établit la mesure d'un jugement rationnel, nous observons que la formation d'une définition s'identifie à la recherche d'un élément constant, d'une caractéristique distinctive. Un terme peut avoir, bien sûr, plusieurs interprétations mais jamais dans le même contexte, car la définition est un discours unique qui se réfère à l'essence, de sorte qu'il y ait une correspondance entre le discours et l'élément défini¹⁶.

Si nous appliquons ce raisonnement à la question de la nature de l'«aristocratie byzantine», nous observons que la dissension de notion signalée —présentée surtout sous la forme de la décomposition d'un sens qui acquiert plusieurs interprétations, répondant toujours vers la même question— désagrège conséquemment le fondement du critère que l'on propose chaque fois. Ainsi, la dissension désagrège-t-elle la cible même du critère, dans notre cas l'approche du sens de l'aristocratie¹⁷. Il est évident que la conclusion d'une telle procédure est, du point de vue de la logique, minée, car la proposition majeure et la proposition mineure n'ont pas le même contenu par définition. C'est la raison pour la quelle l'approche du point de vue qui

but the Commenian clan came to constitute a separate status group within the hierarchy over and above the «senate» distinguished by vast wealth, titles which were in origin imperial epithets; and a monopoly of the highest military commands. Indeed the Commenian emperors did everything, short of actually publishing legislation, to constitute this imperial nobility as an official status group», et ID., *Snobbery*, 58-59: «Byzantium clearly was such a society (a mobile society) at least from the eleventh century, when social expansion outgrew the traditional hierarchy of rewards and honours. Status could be measured in terms of birth, wealth, rank, profession, education and accomplishments. These attributes were usually but not necessarily linked, and although rank tended to be the definitive criterion, it was not absolute, since it could be regarded as secondary to the qualifications for which it was bestowed. There was no fixed hierarchy of qualifications for rank, and social inequalities could not be expressed solely in terms of one scale of values». Cf. aussi A. KAZHDAN, *The Aristocracy and the Imperial Ideal*, dans ANGOLD (éd.), *The Byzantine Aristocracy*, 43: «Not is the emperor placed at the head of an aristocracy»; Rosemary MORRIS, *The Byzantine Aristocracy and the Monasteries*, *ibid.*, 115. «The emperor was by definition, both autocrat and aristocrat».

16. ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ, *Μετὰ τὰ φυσικά* 1037: ὁ γὰρ ὀρισμὸς λόγος τις ἐστὶν εἰς καὶ οὐσίας, ὥστε ἑνὸς τινος δεῖ αὐτὸν εἶναι λόγον.

17. A ce sujet, voir ΑΝΤΩΝΟΠΟΥΛΟΥ, *Το ζήτημα της «Αριστοκρατίας»*, ch. Γ' (III).

se réfère à l'existence de l'aristocratie byzantine est prouvée comme imparfaite. Cela même constitue une caractéristique supplémentaire de la question.

En ce concerne, donc, la question de l'«aristocratie byzantine», il est nécessaire d'établir, en général mais aussi en particulier, une sorte d'équilibre qui assurera la rencontre de l'expression avec le sens linguistique, jusqu'à ce que ces deux données puissent converger complètement. Il faudra donc que les éléments inventent le sens et que le sens restitue le terme. Autrement dit, on peut obtenir la symétrie et l'approche logique lorsque les termes ainsi que leurs éléments de synthèse ne fonctionnent pas sélectivement et avec promptitude, en optant pour un sens qui a déjà été donné: bien au contraire, ils doivent oeuvrer de façon inventive.

